À propos de la personne

Raoul Gustaf Wallenberg est né le 4 août 1912 à Lidingö, près de Stockholm. Issu de la célèbre famille suédoise de banquiers et de diplomates Wallenberg, il a étudié l'architecture aux États-Unis, puis a travaillé dans le commerce international. Le 9 juillet 1944, cet homme de 31 ans arriva à Budapest en tant que secrétaire de légation de la mission diplomatique suédoise. Après l'occupation allemande de la Hongrie en mars 1944, environ 440 000 Juifs avaient déjà été déportés ; il en restait encore environ 200 000 dans la capitale, Budapest. Wallenberg avait pour mission d'observer leur situation et de leur venir en aide. Le 15 juillet 1944, quelques jours après son arrivée, il rencontra le vice-consul suisse Carl Lutz. Ce dernier avait déjà délivré aux Juifs des lettres de protection sur la base de certificats britanniques pour la Palestine. Wallenberg reprit ce principe, fit imprimer ses propres passeports de protection d'apparence officielle et déclara une trentaine de maisons louées comme zones de protection suédoises. Grâce à ces passeports, à ces refuges et à son engagement personnel dans les gares et lors des marches de la mort, il sauva près de 30 000 Juifs hongrois de la déportation et de l'extermination. Le 17 janvier 1945, il fut arrêté par les troupes soviétiques et disparut. L'Union soviétique indiqua plus tard que le 17 juillet 1947 était la date de son décès dans la tristement célèbre prison de la Loubianka à Moscou. Le mémorial de l'Holocauste Yad Vashem, à Jérusalem, a rendu hommage à Raoul Wallenberg le 26 novembre 1963 en le désignant « Juste parmi les nations ».

Par Sacha Wigdorovits[i]

Monsieur Wallenberg, vous êtes-vous fait muter de votre plein gré à Budapest, ou y avez-vous été affecté ?

Raoul Wallenberg: Je me suis porté volontaire. Le ministère suédois des Affaires étrangères et le War Refugee Board américain cherchaient quelqu'un pour observer la situation des Juifs à Budapest et proposer des mesures humanitaires. Je n'étais pas un diplomate de carrière, mais je connaissais la Hongrie pour des raisons professionnelles. J'ai accepté cette mission parce que j'estimais devoir agir.

Quelles ont été vos premières impressions à votre arrivée à Budapest ?

Raoul Wallenberg: Je suis arrivé le 9 juillet 1944. La ville était tendue après les raids aériens. Les déportations depuis la province étaient en grande partie achevées ; il restait encore environ 200 000 Juifs à Budapest. Dès les premiers jours, j'ai entendu

parler de camps de transit, d'étoiles jaunes, de couvre-feux et de biens confisqués. C'était une tragédie d'une ampleur incommensurable – et en même temps, un travail de jour comme de nuit.

À quel moment avez-vous pris conscience de la menace mortelle qui pesait sur la population juive de Budapest ?

Raoul Wallenberg: Très rapidement. Dans mes premiers rapports adressés à Stockholm, j'ai évoqué des conditions épouvantables et brutales. Le danger n'était pas écarté, même si Horthy (l'amiral Miklós Horthy, régent du Reich et chef du gouvernement hongrois, N.d.R.) avait temporairement suspendu les grands convois. En octobre, après le putsch des « Pfeilkreuzler » (les « Pfeilkreuzler » étaient les nazis hongrois), la situation devenait chaque jour plus évidente : rafles, exécutions, marches de la mort.

Saviez-vous déjà à l'époque que le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau était un camp d'extermination ?

Raoul Wallenberg : Oui, les rapports à ce sujet étaient disponibles. À Budapest circulaient déjà des informations détaillées sur les camps d'extermination. J'ai moi-même écrit à Stockholm au sujet de convois « en direction de la Pologne », dont les personnes ne reviendraient pas. L'intention des Allemands était claire : il ne s'agissait pas de réinstallation, mais d'extermination.

Lorsque vous avez pris conscience que les nazis voulaient exterminer les Juifs, qu'est-ce qui vous est passé par la tête ?

Raoul Wallenberg : Qu'il ne fallait pas rester les bras croisés. J'avais accepté cette mission et je ne pouvais pas retourner à Stockholm sans avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir. Il fallait utiliser des documents, des contacts et des interventions personnelles – rapidement, de manière visible et sans timidité diplomatique.

Peu après votre arrivée, vous avez rendu visite au vice-consul suisse Carl Lutz. Pourquoi ?

Raoul Wallenberg: Lutz était là depuis un certain temps déjà et avait délivré des lettres de protection sur la base de certificats palestiniens. Je suis allé le voir afin de comprendre sa procédure et d'obtenir le libellé de ses documents. Nous avons discuté des documents de protection, des logements et de la nécessité d'adopter

une attitude cohérente et déterminée face aux autorités.

En quoi votre approche différait-elle de celle de Carl Lutz ?

Raoul Wallenberg: Lutz avait développé à grande échelle le modèle des lettres de protection et des maisons de protection. J’ai repris ce principe, mais j’ai fait imprimer mes propres passeports de protection, d’aspect très officiel, avec des couronnes, une photo et le cachet de la légation, et j’ai déclaré des bâtiments loués comme zones suédoises. Je me rendais moi-même dans les gares et sur les lieux des défilés. Nous travaillions en parallèle, souvent de concert.

Avez-vous également eu des contacts avec Adolf Eichmann ?

Raoul Wallenberg: Oui. Lui et son commando m’ont ouvertement menacé. On m’a rapporté qu’il m’avait traité de « chien de Juif » et menacé de me faire fusiller. Une fois, je lui ai fait dire que la guerre était perdue et qu’il devait laisser vivre les survivants. Il est resté de marbre : il avait sa mission à accomplir. Plus tard, un camion a percuté ma voiture ; je n’étais pas à bord.

Votre pays, la Suède, avait déjà auparavant sauvé et accueilli des Juifs pour les soustraire aux persécutions. À Budapest, avez-vous agi sur ordre de votre gouvernement ou de votre propre initiative ?

Raoul Wallenberg: Les deux. Stockholm m’a envoyé avec pour mission de rendre compte de la situation et de proposer des mesures humanitaires, et m’a accordé une liberté d’action inhabituelle. C’est sur place que j’ai mis au point les modalités concrètes – délivrance massive de passeports de protection, mise à disposition de logements, interventions sur les trains –, en collaboration avec des collègues tels que Per Anger et grâce à des moyens provenant également de sources américaines.

Comment votre gouvernement a-t-il réagi au fait que vous délivriez des lettres de protection aux Juifs et placiez des maisons juives sous protection suédoise ?

Raoul Wallenberg: La légation et Stockholm ont soutenu cette ligne de conduite. Officiellement, des quotas limités étaient initialement prévus ; nous les avons dépassés. Des rapports étaient régulièrement envoyés au siège. Tant que les documents étaient respectés par les autorités hongroises et allemandes, le soutien a perduré – même si l’on connaissait les risques à Stockholm.

Aujourd’hui, il existe dans votre pays d’origine, la Suède, une scène islamiste

militante et antisémite. Auriez-vous cru cela possible ?

Raoul Wallenberg: Je ne pouvais pas le prévoir en 1944. Je venais d'un pays qui alliait neutralité et refuge, et j'ai vu à Budapest où mènent la haine et le pouvoir d'État. Quiconque veut exterminer des personnes en raison de leurs origines reste pour moi l'ennemi – quel que soit le drapeau ou l'idéologie sous lesquels il se présente.

Après avoir conquis la Hongrie, l'Armée rouge vous a fait prisonnier. Pourquoi ?

Raoul Wallenberg: Le 17 janvier 1945, je me suis rendu avec mon chauffeur auprès des autorités soviétiques afin de discuter de la protection des Juifs encore présents et de l'aide à apporter après la libération. Je m'attendais à une coopération, pas à une détention. Pourquoi m'ont-ils retenu – soupçon d'espionnage, méfiance envers les neutres, chaos de l'occupation ? – Je l'ignore encore aujourd'hui.

Avec le recul, regrettez-vous d'avoir agi ainsi à Budapest à l'époque ?

Raoul Wallenberg: Non. J'avais accepté cette mission. Ces dernières semaines, j'avais écrit à ma famille que la situation était palpitante et pleine d'aventures, que le travail était presque inhumain – des bandits parcouraient la ville. Mais je n'aurais pas pu rentrer chez moi sans avoir tout tenté pour sauver le plus grand nombre de vies possible.

Remarque: cette interview s'appuie sur des déclarations et des documents provenant de Raoul Wallenberg ou le concernant, qui ont été identifiés et restitués à l'aide de l'intelligence artificielle. Dans notre série « Entretiens avec des légendes », nous nous entretenons avec des personnalités aujourd'hui disparues issues des milieux politiques, religieux, scientifiques et culturels, qui ont joué un rôle important pour le judaïsme et Israël. Nous souhaitons ainsi les faire connaître, ainsi que leurs idées, au public d'aujourd'hui. Ont déjà été publiés des entretiens avec :

Theodor Herzl, le fondateur du sionisme moderne

Chaim Weizmann, premier président d'Israël

David Ben-Gurion, le premier Premier ministre d'Israël

Golda Meir, la seule femme à avoir occupé le poste de Premier ministre d'Israël à ce jour

Anwar Sadat, le président égyptien qui s'est rendu à Jérusalem en 1977 pour conclure la paix avec Israël

Moïse, qui a conduit le peuple juif de l'esclavage égyptien vers la liberté

Maïmonide, le grand savant juif qui vécut aux XIIe et XIIIe siècles

Lord Jonathan Saks, ancien grand rabbin de Grande-Bretagne

Sigmund Freud, le fondateur de la psychanalyse

Albert Einstein, le fondateur de la théorie de la relativité

Robert Oppenheimer, le « père de la bombe atomique »

Hedy Lamarr, icône hollywoodienne et inventrice

Estée Lauder, femme d'affaires et fondatrice d'un groupe mondial

Milton Friedman, lauréat du prix Nobel d'économie

Levi Strauss, l'inventeur du jean

Elie Wiesel, écrivain et lauréat du prix Nobel de la paix

Primo Levi, le chimiste et écrivain italien

Theodor Adorno, philosophe et sociologue allemand

Martin Buber, philosophe, spécialiste des religions et écrivain.

Hannah Arendt, journaliste et penseuse engagée

Carl Lutz, diplomate suisse qui a sauvé des dizaines de milliers de Juifs

Paul Grüninger, le commandant de police de Saint-Gall, qui fut démis de ses fonctions et condamné pour avoir aidé des Juifs persécutés

---

[i] Sacha Wigdorovits est président de l'association « Fokus Israël et Moyen-Orient »,

qui gère le site web fokusisrael.ch. Il a étudié l’histoire, la philologie allemande et la psychologie sociale à l’université de Zurich et a notamment travaillé comme correspondant aux États-Unis pour la SonntagsZeitung ; il a également été rédacteur en chef du BLICK et cofondateur du journal gratuit 20minuten.